



Une vie entre les cultures allemande et française. Réflexions autour d'une biographie d'Aline Mayrisch par Germaine Goetzinger

Marie-Anne Hansen-Pauly

Université du Luxembourg, Luxembourg

marie-anne.hansen@education.lu

<https://orcid.org/0009-0007-3802-5122>

Reçu le 29-05-2025 / Évalué le 19-05-2025 / Accepté le 16-06-2025

Résumé

La vie d'Aline Mayrisch est le sujet d'une biographie par Germaine Goetzinger, parue en allemand (2022) et en traduction française (2024). L'article s'intéresse particulièrement à l'apport des initiatives privées dans les relations interculturelles et au rôle d'Aline Mayrisch et de son mari comme médiateurs entre l'Allemagne et la France pendant la première moitié du 20^e siècle. Le livre de Goetzinger permet de suivre l'éducation et les actions sociales de cette Luxembourgeoise qui entretient de nombreux contacts dans les deux pays et à travers le monde. Les références à sa vaste correspondance reflètent un usage judicieux des deux langues à l'image du « mélange de cultures » (*Mischkultur*) que prône Mayrisch. Son engagement pour le rapprochement des cultures est surtout apparent dans l'organisation de nombreuses rencontres de personnalités issues des milieux industriels et culturels. Pour comprendre quelques-uns des défis que présente cet accueil, les idées de Jacques Derrida sur l'hospitalité fournissent un cadre de réflexion précis.

Mots-clés : médiation, échange épistolaire, hétérolinguisme, *Mischkultur*, hospitalité, interculturalité

Ein Leben zwischen der deutschen und der französischen Kultur. Überlegungen zu einer Biografie von Aline Mayrisch von Germaine Goetzinger

Zusammenfassung

Das Leben von Aline Mayrisch ist Gegenstand einer Biografie von Germaine Goetzinger, die 2022 auf Deutsch und 2024 in französischer Übersetzung erschienen ist. Im Mittelpunkt des Beitrags steht der Einfluss privater Initiativen auf die interkulturellen Beziehungen sowie die Rolle von Aline Mayrisch und ihrem Ehemann als Vermittler zwischen Deutschland und Frankreich in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts. Goetzingers Werk zeichnet die Bildung und das soziale Engagement dieser Luxemburgerin nach, die über ein weitreichendes internationales Netzwerk verfügte. Ihre umfangreiche Korrespondenz zeugt von einem sicheren und reflektierten Umgang mit der deutschen und französischen Sprache und spiegelt das von ihr vertretene Konzept einer „Mischkultur“ wider. Besonders deutlich wird ihr Einsatz für den kulturellen Austausch durch die Organisation zahlreicher Begegnungen zwischen

Persönlichkeiten aus Industrie und Kultur. Zur Einordnung der Herausforderungen, die mit dieser Form der Gastfreundschaft einhergehen, bieten die Überlegungen Jacques Derridas zur Hospitalität einen wertvollen theoretischen Rahmen.

Schlüsselwörter: Vermittlung, Briefwechsel, Heterolingualismus, *Mischkultur*, Gastfreundschaft, Interkulturalität

A Life Between German and French Cultures. Reflections on a biography of Aline Mayrisch by Germaine Goetzinger

Abstract

Aline Mayrisch's life is the subject of a biography by Germaine Goetzinger, which was first published in German in 2022 and subsequently translated into French in 2024. The article focuses on the contribution of private initiatives to intercultural relations, particularly examining the role of Aline Mayrisch and her husband as mediators between Germany and France during the first half of the 20th century. Goetzinger's book traces the education and social activities of this Luxembourgish woman, who had extensive networks in both countries and around the world. References to her extensive correspondence reflect her skilful use of both languages and the 'mix of cultures' (*Mischkultur*) that Mayrisch advocated. Her commitment to bringing cultures closer together is particularly evident in her organisation of numerous meetings between prominent figures from the worlds of industry and culture. Jacques Derrida's ideas on hospitality provide a valuable framework for reflecting on some of the challenges presented by this welcome.

Keywords: mediation, letter exchange, heterolingualism, *Mischkultur*, hospitality, interculturality

Introduction

Parfois il est utile de rappeler le passé pour mieux comprendre les enjeux actuels. Dans cet article nous nous penchons sur une personnalité luxembourgeoise, Aline Mayrisch (1874-1947), dont toutes les activités étaient étroitement liées au regard croisé qu'elle portait sur les cultures française et allemande.

Une esquisse préliminaire du contexte de ses activités s'avère indispensable. Au tournant du 20^e siècle, le Luxembourg, un petit pays entre la Belgique, la France et l'Allemagne, était à la recherche de son identité culturelle. Aline Mayrisch-de Saint-Hubert qui maîtrisait le français aussi bien que l'allemand se sentait proche des deux cultures, sans toutefois s'identifier totalement ni avec la France ni avec l'Allemagne. Issue d'une famille bourgeoise aisée, elle est surtout connue comme épouse d'Émile

Mayrisch et comme philanthrope qui occupait de nombreux postes dans des institutions sociales. Son apport aux relations culturelles est tout aussi remarquable.

Émile **Mayrisch** (1862-1928), ingénieur et industriel, était à la tête du puissant groupe sidérurgique Arbed fondé à Luxembourg. En 1926, il devient le premier président de l'Entente internationale de l'acier – précurseur de la CECA (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier). Ensemble avec son gendre, Pierre Viénot, homme politique français, il fonde, le Comité franco-allemand d'information et de documentation (Comité d'études franco-allemand) pour promouvoir l'idée des « États-Unis d'Europe » en matière économique.

Pour faire redémarrer la coopération économique après la Première Guerre, les Mayrisch organisent des rencontres entre hommes politiques, industriels et intellectuels venant de France, d'Allemagne dans leur résidence de Colpach. Ils souhaitent ainsi promouvoir une communauté de culture européenne. Aline Mayrisch, qui soutient activement son mari, voit la nécessité d'ajouter une dimension culturelle aux efforts d'une coopération industrielle et économique par le rapprochement d'hommes et de femmes du monde des arts et des lettres. Parmi les invités, on compte des personnalités politiques comme Walter Rathenau ou Richard Coudenhove-Kalergi. Un groupe d'amis fidèles inclut le peintre belge Théo van Rysselberghe et sa femme Maria, André Gide et plusieurs écrivains de son entourage (Jacques Rivière, Jean Schlumberger) ainsi que d'éminents philologues comme Ernst Robert Curtius et Marie Delcourt. La liste des hôtes s'allonge au fil des années et un réseau impressionnant de connaissances en résulte.

Ces rencontres franco-allemandes en petit cercle à Colpach augurent la vision d'une construction européenne. On note une certaine analogie avec la complémentarité des traités franco-allemands récents. Ainsi les aspirations d'Aline Mayrisch apportent-elles des dimensions culturelles et sociales aux motivations surtout économiques de son mari. Elles peuvent être comparées aux objectifs du *Traité d'Aix-la-Chapelle* (2019), qui vise à approfondir le *Traité de l'Élysée* (1963). Certes, le caractère élitiste des rencontres de Colpach ne correspond pas aux visées politiques actuelles. Mais compte tenu de l'importance qu'Aline Mayrisch-de Saint-Hubert a

accordée aux échanges, surtout interpersonnels, il semble pertinent d'examiner l'évolution de ses idées et de ses expériences.

1. Une biographie interculturelle aux voix multiples

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (1874-1947). Ein Frauenleben im Spannungsfeld von Feminismus, sozialem Engagement und Literatur, voilà le titre d'un livre qui a d'abord paru en allemand, en 2022, avant d'être traduit en français. (Les circonstances de cette traduction sont expliquées après la présentation de l'œuvre.) L'auteur, Germaine Goetzinger, est germaniste, historienne et spécialiste de la littérature luxembourgeoise. De nombreuses publications témoignent de son intérêt particulier pour l'éducation et la position des femmes. Depuis une trentaine d'années, elle a consacré maints articles et chapitres de livres à une diversité de sujets particuliers liés à Aline Mayrisch. Pour ce livre, elle a un objectif plus vaste : dresser une image globale, aussi objective que possible, de la femme qui se cache derrière le personnage public. Situait la protagoniste dans son époque et son milieu, elle montre les liens entre ses multiples engagements annoncés dans le sous-titre : le combat pour le droit des femmes, la création d'institutions éducatives et sociales ainsi que sa coopération avec de grandes personnalités du monde littéraire de son temps.

Cette biographie de Mayrisch, un livre de plus de cinq cents pages, examine sa posture de femme du monde, ses visions personnelles et ses nombreuses activités culturelles et sociales. Il se prête à différentes lectures. Ainsi le compte rendu détaillé de Peter Schnyder s'attache à la personnalité complexe qui se dégage de la présentation d'Aline Mayrisch. On pourrait aussi se concentrer sur ses récits de voyage ou encore sa vie privée et publique, mise en exergue par de nombreuses photos. Dans le présent article, j'ai choisi de porter l'attention sur la correspondance et les échanges personnels, les engagements d'une femme active, le rôle d'un espace culturel intermédiaire ainsi que sur quelques spécificités de l'hospitalité comme éléments clés du rapprochement des cultures.

2. Échange épistolaire : une vie revisitée à travers le croisement des regards et des langues

La biographie de Goetzinger s'appuie sur d'innombrables documents officiels et privés. Une spécificité du livre provient de la consultation de l'immense correspondance d'Aline Mayrisch avec ses multiples amis et connaissances, mais aussi de la correspondance entre les personnes de son entourage. Un vaste réseau d'interactions et de commentaires s'en dégage. Il s'agit en partie de correspondances déjà publiées¹ mais aussi de lettres conservées dans des fonds d'archives à travers le monde. Pour sa recherche, Goetzinger souligne l'importance de deux échanges au caractère plus personnel : la correspondance avec sa fille, Andrée Viénot-Mayrisch, et avec une amie française, Alix Brunnschweiler, qui vivait en Suisse.

Aujourd'hui largement remplacée par les nouveaux médias, la correspondance privée, manuscrite, est une forme d'expression riche en détail sur le contexte culturel et social. Elle est particulièrement informative pour l'étude des interactions et la culture au sens large du terme. Si, pour Mayrisch la culture signifie avant tout « la haute culture », c'est-à-dire les œuvres d'art et les œuvres des grands penseurs, l'échange épistolaire révèle d'innombrables faits culturels attachés à la vie de tous les jours. Il offre des détails sur le mode de vie des correspondants, mais aussi sur le monde politique ou encore les voyages extraordinaires d'Aline Mayrisch à travers le monde. Dans des lettres au caractère réflexif, la découverte d'une culture apparaît comme l'expérience de valeurs spécifiques à un groupe social ou une nation. La lecture fournit un aperçu des mentalités, des mœurs et des courants artistiques prédominants dans les différents pays. Certains échanges épistolaires renseignent aussi en détail sur les relations personnelles de Mayrisch avec des amis, comme André Gide et Maria Van Rysselberghe. Des commentaires sur des publications récentes, en particulier celles qui sont discutées lors des rencontres de Colpach, informent sur la réception de livres ou d'articles en France ou en Allemagne, portant sur l'autre nation.

¹ Par exemple, la correspondance d'André Gide avec Aline Mayrisch 1903-1946 (2003), ou la correspondance d'André Gide et de Ernst Robert Curtius (2019).

De cette correspondance émerge l'image d'un groupe socialement avantagé, épris de culture mais aussi conscient du contexte politique et d'une tradition européenne partagée.

Un intérêt particulier de cet échange épistolaire réside dans la diversité linguistique des correspondants. La correspondance de Mayrisch est tantôt en français, tantôt en allemand, selon les destinataires. Un des buts de Goetzinger est de rendre cette présence continue du français et de l'allemand dans la vie de Mayrisch de façon aussi naturelle que possible. Pour comprendre la spécificité de l'écriture critique de la biographe, il faut se rappeler que l'allemand est la langue principale du livre. Cependant, les lettres sont toutes citées en version originale, en allemand ou en français. De cette façon, Goetzinger intègre habilement de nombreuses voix authentiques dans son texte de base, de sorte que, par moments, l'impression d'un auteur unique, voire d'un narrateur omniscient, s'estompe.

Avec référence aux études de Rainer Grutman (*Des langues qui résonnent*, 2019), on peut dire qu'à travers toutes ces voix qui résonnent dans le texte, la langue *de l'autre* est toujours présente. Pour désigner ce plurilinguisme textuel, Grutman propose le terme *hétérolinguisme*, dont le préfixe grec met l'accent sur la différence mais fait également référence à la diversité linguistique à l'intérieur d'une langue : « Par hétérolinguisme [...] j'entends la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale. » (Grutman 2019 : 60). Sa première étude de l'hétérolinguisme porte sur les lettres québécoises (Thèse de doctorat 1977) ; aujourd'hui, la notion d'hétérolinguisme est reconnue comme terme critique général. Dans son livre, paru vingt ans plus tard, Grutman explique qu'avec ce terme il tentait « de souligner l'hétérogénéité foncière du fait langagier, ensuite de dépolitiser le débat sur la cohabitation des langues [...] enfin d'attirer l'attention sur les modalités de « textualisation » ou de mise en texte » (comme on dit de « mise en scène² »), plutôt que de simple « transcription » de la diversité linguistique. » (Grutman, 2019 : 62). De plus, qu'il soit visible ou implicite, l'hétérolinguisme traduit un ethos particulier. Une analyse fondée sur des

² C'est une référence aux écrits de Dominique Maingueneau (2004) et de Myriam Suchet (2014).

notions de rhétorique montre que les éléments hétérolingues d'un texte renseignent sur l'attitude de l'auteur envers les langues (Suchet, 2014 : 181-191). Ils peuvent notamment révéler une attitude de tolérance envers la langue des autres.

Cette présentation de l'hétérolinguisme décrit assez bien les stratégies d'écriture de Goetzinger qui se positionne clairement entre les langues. D'une part, son texte se caractérise par l'inclusion d'extraits de lettres mais aussi de documents officiels, de discours ou d'articles de journaux, en français et en allemand ; d'autre part, il contient de nombreuses évocations indirectes du passage entre les langues. Ainsi elle réussit à rendre la complexité les expériences linguistiques de Mayrisch (et des Luxembourgeois en général).

Le passage fluide d'une langue à l'autre tend à effacer les frontières linguistiques claires et nettes. Cette pratique correspond au concept de *Mischkultur*, qui désigne le mélange des cultures allemande, française et luxembourgeoise, un modèle d'interculturalité discuté à Luxembourg au début du vingtième siècle pour décrire un trait identitaire du pays. Mayrisch adhère à ce modèle de multiplicité dont des répercussions se retrouvent dans toutes ses activités décrites ci-dessous. Plus récemment, le concept de *Mischkultur* a été revisité à la lumière des théories actuelles du plurilinguisme. Il suscite des critiques comme modèle généralisé à cause de l'attente irréaliste de compétences linguistiques au niveau langue maternelle dans des langues plus ou moins étrangères pour beaucoup de résidents (Millim, 2015).

Dès la parution du livre de Goetzinger, la question de l'opportunité d'une traduction française s'est posée. En effet, le texte allemand exclut beaucoup de lecteurs potentiels, spécialement en France où vivait la fille unique des Mayrisch ; femme politique engagée, Andrée Viénot était, entre autres, députée socialiste, membre du gouvernement de 1946-1947 et maire de Rocroi en Ardennes de 1953 jusqu'à sa mort en 1976. Par ailleurs, Goetzinger a reconnu que la présence de deux langues dans un livre est un autre obstacle, malgré son effet d'authenticité. Pour la traduction française, par Florent Toniello, en coopération avec l'auteur (2024), on a choisi de présenter une version parfaitement monolingue : les textes cités en allemand dans la version originale sont aussi traduits en français. Le livre

s'intitule *Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (1874-1947). Une vie de femme à la croisée du féminisme, de l'engagement social et de la littérature* ; dans sa présentation il est identique à la version originale en allemand. Aux lecteurs d'imaginer la résonance des deux langues qui caractérise l'univers de Mayrisch³.

3. La vie d'Aline Mayrisch

3.1. La genèse d'une posture affirmée entre les cultures

Le livre de Goetzinger permet de suivre l'évolution des relations d'Aline Mayrisch avec la France et l'Allemagne (cf. le chapitre « Kindheit und Jugend »/ « Enfance et adolescence »). On voit que sa situation privilégiée, dans l'espace intermédiaire que constitue le Luxembourg, lui facilite l'accès à ces deux mondes et avive son désir de se rapprocher les deux cultures. Tout en reconnaissant les traits distinctifs de chaque société, elle cherche à dépasser les différences ; pour elle, avant d'être créative, la culture est surtout une façon d'être et de penser, multiple, toujours stimulante pour une réflexion sur la condition humaine.

Goetzinger souligne la soif de savoir de la jeune Aline de Saint-Hubert, son sens critique et sa détermination à découvrir de nouvelles idées. Grâce à divers contacts familiaux, elle est bien consciente de l'entre-deux culturel dans lequel elle grandit, mais elle regrette que dans son environnement proche – le Luxembourg de la fin du 19^e siècle – elle ne trouve pas de *haute* culture propre et cherche ses repères intellectuels dans les pays voisins. Être une femme cultivée, au courant des mouvements littéraires et artistiques de son époque, devient une ambition personnelle. Elle juge que l'éducation qu'elle a reçue dans diverses institutions, (d'abord dans un pensionnat de religieuses à Luxembourg, ensuite en Allemagne, au « Bonner Töchterpensionat der Witwe Rosalie Sartorius-Drissen » (suivie éventuellement d'une formation complémentaire, non documentée, dans un établissement belge), est très décevante et totalement injuste puis

³ Pour le présent article, nous avons surtout consulté la version originale en allemand ; comme on a veillé à une présentation rigoureusement parallèle du texte dans les deux versions, les renvois de page sont les mêmes.

qu'elle barre l'accès aux études universitaires, réservées aux garçons. Dans des lettres écrites bien plus tard (Goetzing, 2022 : 26), Aline Mayrisch évoque ses souvenirs d'une éducation qui mettait l'accent sur des sujets liés à la vie d'une épouse et mère de famille, mais négligeait la préparation aux sujets académiques. Éprise de liberté intellectuelle, la jeune femme considère une solide éducation culturelle, fondée sur la connaissance des grandes cultures des pays voisins, comme gage d'autonomie. Elle décide alors de prendre en main sa propre formation par la lecture, les voyages et de nombreux contacts personnels.

Déjà étudiante à Bonn, puis lors de séjours successifs à Munich, à Bruxelles et à Paris, elle acquiert les œuvres des grands écrivains de son époque. C'est le début d'une bibliothèque qu'elle ne cessera d'enrichir tout au long de sa vie. Elle lit assidûment, entre autres les livres de Friedrich Nietzsche dont la critique de la religion et de la morale la fascine, ou encore les romans d'André Gide, qui un peu plus tard deviendra un de ses proches. À Luxembourg, des amis l'invitent à participer à des rencontres en petit cercle où elle fait la connaissance du peintre belge Théo Van Rysselberghe et de sa femme Maria, une amie qui l'accompagnera toute sa vie. Son accès au monde des arts et des lettres germanophone et francophone est apprécié et son réseau de contacts s'élargit rapidement.

Fidèle à ses principes de femme libre, elle n'arrête pas ses activités une fois mariée. Bien au contraire. La jeune femme passe vite de l'observation des faits culturels à la participation aux débats. Avec une assurance grandissante elle assume un rôle de médiatrice culturelle et n'hésite pas à prendre des initiatives qui visent à rapprocher les artistes et les écrivains.

3.2. De la médiation à la traduction littéraire

Une grande curiosité intellectuelle, la maîtrise du français et de l'allemand de même qu'une énergie inlassable l'incitent dès le début du siècle à chercher une collaboration avec des publications francophones aussi bien que germanophones. Goetzing décrit ce double engagement de la jeune femme qui voit sa mission dans la présentation des nouveautés littéraires et artistiques observées dans un pays voisin aux lecteurs de l'autre communauté culturelle :

Il est [...] frappant de voir à quel point la jeune Aline Mayrisch est tournée vers l'Allemagne. [...] Elle présente par exemple au public belge les peintres allemands dont elle a dû voir les tableaux dans des galeries munichoises et s'érige ainsi en intermédiaire qui possède une longueur d'avance sur son public belge en matière d'information sur la vie culturelle en Allemagne.

D'autre part, elle inverse cette position vis-à-vis des lecteurs allemands dans le Jahrbuch der bildenden Kunst, par Max Martersteig. Sous le nom de A. de Saint-Hubert, critique d'art au Luxembourg, elle rend compte des expositions annuelles bruxelloises (Goetzinger/ Toniello, 2024 : 43).

Plus tard, des contributions en français et en allemand à la Revue Rhénane/ Rheinische Blätter en 1921 confirment ses efforts de réconciliation par l'écriture dans les deux langues (Goetzinger, 2022 : 205).

Sa position de critique littéraire dans un espace culturel intermédiaire ouvre bien des portes à Mayrisch : Une analyse de *L'Immoraliste* (Art Moderne, 1903) à la lumière de la pensée de Nietzsche (Goetzinger, 2022 : 67) impressionne Maria Van Rysselberghe qui ne manque pas de la présenter dans une lettre à André Gide : « Cet A. de Saint-Hubert est une jeune femme (l'auriez-vous deviné ? – non) de culture plutôt allemande qui habite le Grand-Duché de Luxembourg... Son intelligence est jeune et fraîche, sa culture toute récente, mais vous voyez que son esprit a pris le mors aux dents. » (Goetzinger, 2022 : 68-69).

Avec la création de « La Nouvelle Revue Française » (N.R.F.) en 1908 par un groupe d'écrivains autour d'André Gide, des occasions de collaborer se présentent. Ses nombreuses relations et son positionnement dans un *entre-deux culturel et linguistique* jouent un rôle déterminant. Ils expliquent aussi son goût de la traduction littéraire, un moyen certain pour contribuer à la découverte et la dissémination des idées d'autrui. Gide lui propose une coopération pour la traduction d'extraits du roman de Rainer Maria Rilke, *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge* et des travaux de révision. (Goetzinger, 2022 : 104, 108)

La foi dans le rôle de la traduction comme instrument de rapprochement culturel ne lâche pas Aline Mayrisch. Vers la fin de sa vie elle voit dans la traduction des sermons de Meister Eckhart, préparée en concertation avec Bernhard Groethuysen, sa mission de médiatrice de valeurs spirituelles. (Goetzinger, 2022 : 345-356) Les travaux ont aussi résulté dans une publication posthume : *Telle était Sœur Katrei... Traité et Sermons* (1954).

4. Enrichissement culturel et enjeux sociaux

L'environnement très favorisé dans lequel vit Aline Mayrisch ne doit pas cacher son profond engagement social. De nos jours, elle est surtout connue pour son soutien, aux côtés de son mari, à la Croix-Rouge luxembourgeoise dès sa création au début de la Première Guerre mondiale. Dans le contexte de ses connexions avec la France et l'Allemagne, d'autres activités méritent d'être rappelées. Convaincue que la culture d'un pays est intimement liée aux conditions sociales, elle voit l'urgence de réformes touchant en premier lieu la situation des femmes. Elle connaît les mouvements féministes qui se battent pour l'émancipation des femmes dans d'autres pays. En suivant leur exemple, elle investit toute son énergie dans des projets d'éducation (Goetzinger, 2022 : 77-94).

Une motivation majeure de son engagement dans l'Association pour l'intérêt de la femme, qui œuvre pour la création d'un Lycée de jeunes filles, provient de sa propre expérience d'exclusion d'études supérieures ; elle ne veut pas que cette inégalité des chances perdure. La personnalité de Mayrisch et ses relations avec l'étranger procurent un appui et une autorité appréciés lorsqu'on consulte des experts. Des conférenciers sont invités pour mobiliser le public. Dans ce contexte, Käthe Schirmacher, une Allemande militante des droits des femmes, qui a fait des études de français et d'allemand à la Sorbonne puis soutenu un doctorat à Zurich, vient faire conférence très remarquée à Luxembourg. On compare les cursus déjà en place dans les pays voisins et Mayrisch veille à ce que dans le respect des traditions de *Mischkultur* les deux cultures germanophones et francophones y soient bien présentes. (Goetzinger, 2022 : 82) Après les premières expériences privées la loi portant sur la création de Lycées de jeunes filles est votée en 1911, malgré une forte opposition. Pour des raisons surtout politiques, le cursus ne peut cependant être identique à celui des établissements pour garçons.

S'inspirant aussi d'expériences étrangères Aline Mayrisch met également en place d'autres projets d'éducation et de formation. Ils visent surtout le bien-être des familles des ouvriers de l'Arbed, qui assure une grande partie du financement (Goetzinger, 2022 : 302-309). Grâce à l'initiative de Mayrisch, une *école en forêt* pour les enfants de santé précaire est créée sur le modèle d'institutions allemandes. Elle est aussi à l'origine

d'une formation d'infirmière-visiteuse élaborée à l'image d'une formation déjà en place France. Par ailleurs, dans les années 1930, du fait de sa détermination et de son appui une première maternité est construite à Luxembourg.

On peut voir que toute sa vie, Mayrisch poursuit plus d'un objectif dans le rapprochement des cultures. D'une part, elle y trouve un enrichissement personnel et elle croit dans le bénéfice d'un double apport culturel pour la société luxembourgeoise. D'autre part, intriguée par les différences observées entre les cultures, surtout en temps de crise, elle s'engage comme médiatrice au profit d'une vision commune.

5. Colpach : Hospitalité et rapprochement culturel à la lumière des idées de Jacques Derrida

Déjà avant le déménagement à Colpach, Aline Mayrisch aime recevoir ses amis et connaissances étrangers chez elle à Dudelange. Avec la Première Guerre mondiale non seulement les déplacements deviennent plus compliqués, mais toutes les relations politiques et économiques entre les nations ennemies sont rompues. C'est une situation dramatique pour l'industrie sidérurgique et pour Émile Mayrisch, le maître des forges, il est vital de rétablir les connexions avec la France et l'Allemagne après la guerre.

En 1920 les Mayrisch déménagent à Colpach. Émile Mayrisch est désormais directeur général et Président de l'Arbed et leur résidence correspond à son statut. C'est alors que naît ce qu'on appellera le Cercle de Colpach, c'est-à-dire les rencontres entre personnalités issues du monde des lettres, des arts, mais également de l'économie, de la politique ou de la science :

Colpach offre un cadre idéal pour la rencontre entre des représentants des élites allemande et française qui [...] se montrent prêts à œuvrer en faveur de la paix. Ainsi, pendant l'entre-deux-guerres, les Mayrisch invitent-ils des intellectuels allemands, français et belges à Colpach, avec l'intention déclarée de mettre en place un dialogue allant à l'encontre de l'esprit du traité de Versailles, ainsi que de préparer la voie à une redéfinition de la coexistence en Europe (Goetzinger/ Toniello, 2024 : 191).

Au début, les rencontres sont motivées par des raisons économiques et la conviction que l'échange des élites intellectuelles peut dépasser le fossé qui sépare les Français et les Allemands. Dans les années 30, par contre, la mission de Colpach change peu à peu et à la fin de la décennie la maison devient refuge et lieu de passage vers la sécurité pour ceux qui fuient l'Allemagne.

L'accueil réservé aux hôtes étrangers, que ce soit avant la mort d'Émile Mayrisch ou dans les années qui précèdent la Deuxième Guerre mondiale, rappelle plusieurs notions essentielles que Jacques Derrida a élaborées dans un séminaire sur l'hospitalité (texte publié 2021). Ses réflexions complexes permettent de distinguer quelques spécificités des rencontres de Colpach. Située dans un petit village luxembourgeois tout près de la frontière belge, la résidence des Mayrisch a les caractéristiques d'une *enclave* en terrain neutre que Derrida décrit comme site propice à l'hospitalité, quoique l'enclave qui perdure abrite aussi le danger de l'exclusion.

Chez-soi est un mot-clé du séminaire de Derrida. Les visiteurs peuvent se sentir *chez eux* dans la propriété accueillante des Mayrisch où ils trouvent partout les traces des cultures française et allemande grâce à une collection remarquable d'œuvres d'art alors que le magnifique parc, conçu par des jardiniers allemands, abrite les œuvres de grands sculpteurs contemporains surtout français comme Aristide Maillol ou Charles Despiau. L'immense bibliothèque plurilingue, lieu de lecture et de travail, est le centre de ce havre de paix. La participation active de tous aux échanges exige que les visiteurs se sentent chez eux, dans cet environnement qui n'est pas le leur.

Pour comprendre les expériences d'hospitalité on peut, à l'instar de Derrida, s'arrêter un moment sur la terminologie et des comparaisons linguistiques. (« Troisième séance du séminaire sur l'hospitalité ») Derrida rappelle une double origine du mot hospitalité. En latin, *hospis* est celui accueille, l'hôte ou l'hôtesse en français (*Wirt* ou *Gastgeber* en allemand ; *host* en anglais). Mais les études étymologiques montrent également un lien avec *hostis* – l'ennemi, qu'on retrouve dans *hostile* et *hostilité*. Celui qu'on accueille est étranger (et étrange) : il ne fait pas partie du chez-soi ou de la communauté où on l'accueille. Pour suggérer le lien qui peut

exister entre les deux origines du mot, Derrida crée le terme *hostipitalité*, qui semble approprié pour évoquer les tensions encore ressenties lors des premières rencontres de Colpach après la Première Guerre mondiale.

La langue française a une particularité qui reflète la complexité des situations d'hospitalité. Le terme *hôte* (mais uniquement cette forme masculine) peut se rapporter soit à celui qui offre l'hospitalité, soit à celui qui reçoit l'accueil. Le double sens d'hôte brouille la distinction entre celui qui donne l'hospitalité et celui qui en bénéficie. On peut dire que l'hospitalité est *construite* entre *hôtes*, entre celui qui accueille et celui qui est accueilli (entre *Wirt/ host* et *Gast/ guest*) ; l'hôte seul (l'hôtesse seule) est inconcevable, l'invité vient satisfaire les attentes de l'hôte. Cette confusion potentielle des rôles illustre un aspect essentiel de l'esprit de Colpach : *l'attente de réciprocité*, on donne et on reçoit. L'hospitalité ne peut se passer de retour. (« Troisième séance du séminaire sur l'hospitalité »)

La posture d'Aline Mayrisch comme hôtesse-maîtresse des lieux est incontestable, mais elle est aussi bénéficiaire. Ceux qui viennent communiquent leurs idées, présentent leurs projets d'écriture et expliquent leur vision de coopération. Le but personnel de Mayrisch est de s'informer et de s'instruire pour participer au dialogue. Être prêt à écouter et recevoir les idées des autres est une attitude qu'elle attend de tous, c'est l'essence de l'échange.

L'hospitalité langagière, une spécificité de Colpach, réside dans l'usage des langues. Selon Derrida, une loi de l'hospitalité veut que le maître des lieux, ou l'hôtesse de la maison, dicte l'emploi de la langue :

L'hospitalité donne et prend à plus d'une reprise chez soi. Elle donne, elle offre, elle tend mais ce qu'elle donne, offre, tend, c'est l'accueil qui comprend et fait ou laisse venir chez soi, pliant l'autre étranger à la loi intérieure de l'hôte (host, Wirt, etc.) qui a tendance à commencer par dicter la loi de son langage, sa propre acception du sens des mots, c'est-à-dire aussi ses propres concepts. (« Première séance du séminaire sur l'hospitalité »).

À Colpach, contrairement aux descriptions de Derrida, l'hospitalité *aux* langues caractérise les rencontres ; les Mayrisch n'imposent pas leur langue maternelle, ni *une* autre langue. Dans les échanges, le luxembourgeois ne semble jouer aucun rôle ; les deux langues d'accueil, l'allemand et le français, sont utilisées selon la constellation des hôtes. Colpach est un

endroit entre les langues et un passage naturel de l'une à l'autre semble être partie intégrante des processus de médiation. Ce lieu correspond à la description de l'hospitalité langagière que donne Paul Ricoeur, « le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger » (Ricoeur, 2004 : 20). La présence de germanistes et de romanistes ainsi que les racines alsaciennes de E.R. Curtius et de Jean Schlumberger ont certainement facilité les échanges.

6. Des tandems bilingues et dialogues transculturels dans l'esprit de Colpach

Jouant le rôle d'intermédiaires, les Mayrisch sont attentifs à la composition des groupes d'invités. Goetzinger choisit les interactions de plusieurs « couples » d'invités pour souligner le délicat processus de rapprochement par-delà la langue et la culture. Elle décrit en détail les échanges entre André Gide et Walther Rathenau ; entre André Gide et Ernst Robert Curtius et entre Ernst Robert Curtius et Jacques Rivière, tout en insistant sur la présence d'autres invités. Les entretiens, qui visent à confronter les partis pris de chaque nation, portent aussi sur des publications récentes, comme les livres de Rivière (*Souvenirs et réflexions d'un prisonnier de guerre*, 1918) ou de Curtius (*Die literarischen Wegbereiter des neuen Frankreich*, 1919). Des extraits de correspondance révèlent les réticences initiales que les invités éprouvent chacun à l'égard de l'autre, mais dans les lettres qui suivent on note l'évolution vers des rapports de respect, de bienveillance mutuelle et de coopération dans la traduction de textes.

Au cours des rencontres se développe ce qu'on appelle *l'esprit de Colpach*, marqué par le travail intellectuel et des relations amicales. L'hospitalité y est bien plus qu'un fait social. C'est une vie partagée où des moments de délasserment succèdent aux heures de travail et de débats (Delcourt, 1978) Dans les termes de Derrida, cette hospitalité est vécue comme l'expérience d'un futur possible.

Après la mort accidentelle d'Émile Mayrisch en 1928, son épouse continue d'accueillir des amis anciens et nouveaux à Colpach. Si les sujets

économiques et industriels ne sont plus à l'ordre du jour, Aline Mayrisch reste curieuse de connaître d'autres cultures et désire soutenir les écrivains et les artistes en faisant circuler leurs œuvres pour dissiper l'incompréhension grandissante entre les peuples. Mais bientôt la situation à Colpach change et la relation entre l'hôtesse et ses hôtes n'est plus tout à fait la même. D'autres dimensions de ce que l'hospitalité représente apparaissent. Dans sa correspondance des années d'avant-guerre l'angoisse prédomine souvent et reflète la tourmente générale. Mayrisch espère toujours que les visiteurs lui ouvrent de nouvelles perspectives et elle s'intéresse de plus en plus à des questions de philosophie et de spiritualité. Il n'est pas étonnant qu'elle apprécie la compagnie de penseurs indépendants, comme Bernard Groethuysen, Karl Jaspers et Annette Kolb, pour qui Colpach devient refuge, du moins temporairement.

L'hospitalité de Colpach répond de plus en plus aux besoins d'hébergement des exilés qui n'ont plus de chez-soi. Dans une lettre du 25.02.1933 à Jean Schlumberger, Aline Mayrisch décrit la situation :

J'ai en ce moment par suite des événements d'Allemagne, de cette brutalité inimaginable des procédés anti-sémites - anti-socialistes – anti-libéraux – beaucoup de visiteurs à Colpach, - intellectuels en exil ou qui ne veulent pas rentrer – amis juifs ou mi-juifs – ou simplement de gauche qui cherchent à se refaire une existence. [...] On ne fait que parler politique – c'est éreintant à la longue – mais chacun doit faire ce qu'il peut pour ces existences innombrables de gens d'élite souvent, artistes, savants, intellectuels de toute catégorie, que ces décrets brutaux réduisent à néant, moralement et condamneraient à l'indigence matériellement si l'étranger ne leur ouvrait ses portes (Goetzinger, 2022 : 387).

L'hospitalité devient en premier lieu une affaire d'éthique qui incite à questionner tout ce qui relève du domaine des relations entre humains. Mayrisch aurait été d'accord avec Derrida qui écrit :

L'hospitalité, c'est la culture même, ce n'est pas une éthique parmi d'autres. En tant qu'elle touche à l'ethos, à savoir à la demeure, au chez soi, au lieu du séjour familial autant qu'à la manière de se rapporter à soi et aux autres comme aux siens ou comme à des étrangers, l'éthique est hospitalité (Derrida, 1997 : 42).

7. Des pas de rapprochement vers la paix

La vie d'Aline Mayrisch et les rencontres de Colpach montrent le rôle que peut jouer un espace intermédiaire dans le rapprochement des cultures, surtout en temps de crise. Mais ces échanges n'ont pas pu éviter les horreurs de la guerre. L'hospitalité a également ses limites. En analysant les lois de l'hospitalité, Derrida insiste sur la différence – et les parallèles – avec le droit universel à l'hospitalité dont parle Emmanuel Kant (« Vers la paix perpétuelle ») ; dans des situations concrètes on ne peut pas totalement ignorer les défis posés par un contexte culturel. « *Pas d'hospitalité* » - l'ambiguïté de ces termes de Derrida (« Cinquième séance du séminaire sur l'hospitalité ») exprime assez bien la complexité des effets de l'échange avec l'étranger. D'une part, la négation évoque une interdiction ou une exclusion ; d'autre part, l'expression évoque le chemin, *les pas*, qu'on fait vers l'hospitalité, vers un seuil à dépasser. L'hospitalité absolue semble impossible. À Colpach aussi on attend une certaine conformité avec les idées et le mode de vie de l'hôtesse. (Goetzinger, 2022 : 13). L'accueil y est certes réservé à un petit groupe, mais les échanges, et la constitution d'un réseau de relations personnelles, avec ouverture à la langue de l'autre, ont été *des pas vers* une meilleure compréhension mutuelle.

Conclusion

Les rencontres organisées par les Mayrisch ont montré le chemin vers d'autres activités, adaptées aux contextes de l'après-guerre d'une Europe en paix. Commencées en temps de crise après la Première Guerre, elles résultaient d'initiatives personnelles et profitaient de l'entre-deux culturel des Mayrisch. Elles n'ont pas repris après la Deuxième Guerre mondiale et la mort d'Aline Mayrisch (1947), qui par testament a légué le domaine à la Fondation de la Croix-Rouge luxembourgeoise. Peu à peu, les gouvernements ont redémarré les activités de rapprochement et de coopération culturelle en étendant l'accès aux projets à un large public. Malgré les changements socio-politiques et l'arrivée de nouveaux moyens

de communication, une réflexion sur les relations culturelles du passé touche à des questions comme l'hospitalité qui reste d'actualité.



© *Synergies pays germanophones*, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>

